

À toutes ces raisons de lire ce livre, l'actualité en ajoute une autre, au moment où Rennes envisage de retrouver son fleuve et de redevenir « Rennes-sur-Vilaine », comme le souligne Nathalie Appéré, maire de la ville, dans sa préface.

Pascal BURGUIN

Loeiz HERRIEU, *Et nos abeilles ? Courrier du sergent Louis Henrio (Loeiz Herrieu, er Barh-labourer) à Louise Le Meliner (Vedig en Evel), son épouse. 1914-1919*, traduction du breton, présentation, contextualisation par Daniel CARRÉ, Rennes, TIR, 2016, 625 p.

En 2014, Daniel Carré traduit du breton et présente *Le tournant de la mort* de Loeiz Herrieu. Sous ce titre sont rassemblés les carnets de guerre du militant breton, écrits sur le vif mais recomposés à partir des années 1930. Nous avons souligné ici-même<sup>26</sup> la portée de cette source, en regrettant toutefois l'absence d'appareil critique et l'insuffisante contextualisation. En 2016, Daniel Carré édite le courrier de Loeiz Herrieu adressé à sa femme durant la Première Guerre mondiale. Pour cet ensemble de 617 lettres écrites entre le 27 août 1914 et le 29 janvier 1919, il procède à un remarquable travail d'édition critique. Les biographies des deux protagonistes ne sont pas surimposées, mais sont établies pour permettre au lecteur de comprendre ce qui se joue entre les époux sur fond de guerre. Le courrier est soumis aux règles de la critique historienne : critique externe, par exemple, pour préciser quel support Loeiz utilise ; enveloppe cachetée, carte en franchise et aussi papier d'emballage de cartouches « qui ont servi à tuer des Allemands ». Critique interne pour préciser les connivences du couple, identifier leurs références, leurs relations. Un répertoire des personnages cités et présentés permet au lecteur de tisser une géographie sociale, politique et sentimentale de ce couple de militants régionalistes bretons.

Cette correspondance est, selon Daniel Carré, la plus importante de toutes celles libellées en breton. Parmi les soldats bretonnants, très peu étaient capables d'écrire dans leur langue maternelle. Son usage par Loeiz est conforme à son parcours. Il quitte l'école à 15 ans, travaille un peu sur la ferme familiale du Cosquer en Caudan, s'engage à 20 ans dans la Marine, « La Royale ». Il se rapproche du mouvement breton et devient « le premier militant culturel professionnel breton » alors que Loeiza, son épouse depuis 1910, tient la ferme des environs de Lorient.

Le contenu de ces lettres n'en fait pas un récit de la guerre, même si celle-ci est omniprésente. Loeiz part en août 1914, alors qu'il a 34 ans. Il est affecté comme sergent-fourrier au 88<sup>e</sup> RIT, un régiment de « pépères » qui ne connaît le feu qu'en mai 1918. L'aspect militaire est second dans ce qui est avant tout une correspondance

---

26. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciii, 2015, p. 456-459.

entre deux personnes complices, en connivence idéologique et affective. Si ces lettres d'une figure importante de l'*Emsav* peuvent enrichir l'histoire culturelle et politique de la Bretagne de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elles peuvent aussi susciter de nouveaux questionnements. Elles sont une source possible pour aborder l'évolution des rapports hommes/femmes, la construction du genre dans une période trouble. Loeiz veut continuer à gérer à distance les grandes et les petites décisions concernant le Cosquer. Le 25 décembre 1914, il écrit à Loeiza ; alors que son secteur est bombardé, que les obus « passent au-dessus de nos têtes », il lui fait une série de recommandations sur les tâches à accomplir : nettoyer la poulie différentielle de son vélo, bêcher le courtil avant l'hiver, tirer le cidre dans des bouteilles champenoises, séparer les espèces de pommes de terre « prime », selon le mot d'Herrieu pour primeur... Il lui suggère encore : « Jette un coup d'œil pour voir si les abeilles sont en vie ; veille à ce qu'il ne pleuve pas à l'intérieur des ruches » (p. 64). Catholique, conservateur, d'une grande rigueur morale, il veut rester le *pater familias* qui indique le sens à donner à l'éducation de leurs deux enfants : « Dis à Guénaël et à Hervé que Papa est très content d'eux lorsqu'ils sont sages. À Guénaël, explique que Jésus n'aime pas qu'un papa ou une maman ait une préférence pour un de leurs enfants » (p. 329).

Ces marques de la domination masculine se retrouvent dans bien d'autres correspondances. De façon plus surprenante peut-être, Loeiz aborde la nature de la relation amoureuse avec sa femme. Il lui écrit que la foi et l'intelligence partagées sont les piliers de leur couple (p. 320). Mais il fait aussi état de leur frustration mutuelle : « Tu attendais davantage de gestes amoureux de ma part ; moi, de mon côté, j'espérais une Vedig plus sensuelle, plus ardente » (22 janvier 1917, p. 317). Dans cette lettre, il se livre à une véritable introspection et plaide pour une égalité dans l'initiative amoureuse. L'éloignement, l'écriture permettent un propos et un ton d'une modernité inattendue chez ce catholique formé au XIX<sup>e</sup> siècle : « Je veux sentir à mon côté, non plus une Vedig qui serait comme condamnée à subir le plaisir mais bien une Vedig qui entend donner et recevoir du plaisir » (p. 318). Alors que la psychanalyse freudienne s'installe tout juste dans le champ des sciences humaines, Loeiz Herrieu pose intuitivement la question de l'origine de ce refoulement et de la frustration : « Si tu ne le peux pas [être plus ardente], c'est que la force de l'hérédité est chez toi supérieure à la volonté » (p. 320).

La guerre qui dure change les hommes et Loeiz en a conscience. Encore mobilisé le 18 janvier 1919, il écrit pour dire sa faiblesse quelques jours avant son retour au Cosquer : « Je crois que je vais conclure ici cette lettre bien triste, ma Vedig. Ne crois pas que ce soit pour te décourager que j'écris ces sortes de choses ; mais je ne veux pas que tu aies trop de peine en trouvant ton Loeiz différent de ce qu'il était auparavant. N'oublie jamais que celui que tu vas bientôt revoir est un homme malade, malade sur le plan de la volonté » (p. 606).

Cette ultime confession illustre tout l'intérêt de la publication de ce courrier. La guerre vue à hauteur d'un couple prend une autre dimension. Elle confirme son caractère total en imposant la séparation physique ; elle bouleverse les rôles sociaux des hommes et des femmes ; elle construit de nouvelles représentations du genre ; elle pénètre la vie privée et touche au plus intime. Louis Henrio, bilingue, choisit d'écrire à sa femme en breton ; il en fait la langue de l'affect, celle de l'expression du for intérieur.

Les *Love Letters* de Loeiz à Loeiza sont bien des matériaux pour l'histoire. Elles auraient pu inspirer le dramaturge américain Albert Ramsdell Gurney...

Didier GUYVARC'H

Gilbert NICOLAS, Éric JORET et Jean-Marie KOWALSKI (dir.), *Images des Américains dans la Grande Guerre de la Bretagne au front de l'Ouest*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 235 p.

Unique ouvrage paru dans le cadre breton à l'occasion du centenaire de l'engagement des États-Unis, l'ouvrage dirigé par Gilbert Nicolas, Éric Joret et Jean-Marie Kowalski, publié aux Presses universitaires de Rennes, dépasse ce cadre car il suit les *Sammies* des ports de débarquement jusqu'à la zone des combats en 1917-1918, puis leur réembarquement progressif après l'Armistice. Trois des six chapitres de cet ouvrage sont exclusivement consacrés au rappel des aspects militaires de cette expédition sans précédent. Les photographies utilisées pour présenter les différentes phases de l'engagement des États-Unis proviennent de fonds publics et privés, américains et français. Il s'agit d'une iconographie très souvent inédite, par exemple sur le rapatriement des Américains ou sur le regard de ceux-ci sur la Bretagne, l'un des points forts de l'ouvrage. Les auteurs insistent, à juste titre, sur l'importance toute nouvelle de la photographie comme témoignage et comme moyen de propagande dans le premier conflit mondial. Ce double enjeu constitue une limite de la source. Le recours systématique et unique à la photographie pour évoquer l'histoire militaire des années 1917-1918, même s'il est un choix clairement assumé jusque dans le titre, rappelle la politique de contrôle des images par l'Armée qui cherche à éluder ou occulter la mort. Dans ces 120 premières pages, la mort est absente des documents retenus hormis un cliché de croix de bois dans un cimetière. En revanche, les photographies abondent pour montrer la puissance logistique de l'armée américaine capable en quelques mois de multiplier des infrastructures considérables à Saint-Nazaire, Montoir, Savenay, Nantes, Brest.

En Bretagne, les États-Unis montrent toute l'étendue de leurs possibilités économiques et techniques en construisant, à marche forcée, quais, entrepôts, camps de transit, voies ferrées, bases d'hydravions, barrages, hôpitaux, routes pour des camions inconnus de la population locale. Ce spectacle, cette exposition de la puissance industrielle d'un pays, qui, par ailleurs, est encore un nain au plan militaire, rappellent